

LES TENTATIONS DU CHRIST

À partir du mercredi des cendres, le cycle des «dimanches ordinaires» est interrompu. Nous le reprendrons dans trois mois et demi, après la Pentecôte. Nous allons maintenant vivre un temps privilégié, celui du «cycle pascal», qui comprend le temps du Carême et le temps de Pâques.

Pendant les deux premiers dimanches du Carême, nous lisons la version de saint Matthieu des tentations de Jésus et de la transfiguration. Puis, nous aurons les trois superbes textes de saint Jean qui préparaient traditionnellement les nouveaux chrétiens au baptême : le Christ qui offre l'eau vive à la Samaritaine, qui ouvre les yeux à l'aveugle de naissance, qui redonne vie à son ami Lazare.

Pendant les premiers siècles du christianisme, ces lectures bibliques ont accompagné les adultes qui désiraient entrer dans l'Église. Elles étaient aussi proposées aux chrétiens qui voulaient renouveler les promesses de leur baptême pendant la veillée pascale. Pour atteindre ce but, la période du carême offrait plusieurs moyens qui pouvaient aider à réanimer la ferveur chrétienne : l'écoute de la parole de Dieu, le service aux frères et sœurs, le jeûne, le partage et la prière. Ces moyens demeurent, encore aujourd'hui, la base de tout renouvellement chrétien.

Le récit des tentations dans le désert nous est raconté par les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), mais dans chaque évangile avec des nuances différentes, correspondant au message théologique que chacun veut transmettre. Dans le récit de Matthieu, l'Esprit Saint conduit Jésus au désert, pour qu'il aille affronter l'Adversaire. Ces tentations du désert seront celles qu'Il rencontrera tout au long de sa vie : tenté *par les foules* qui veulent le faire roi, tenté *par les gens* qui Lui réclament des miracles, tenté *par Pierre* qui le presse de renoncer à la folie de la croix, tenté *par ses adversaires* qui l'invitent à descendre de la croix. Revenons au désert et voyons comment Satan s'y est pris avec Jésus.

Première tentation : «*Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain*». Le malin profite d'un besoin essentiel (en ce cas, la faim après 40 jours de jeûne). Il tente l'homme dans ses points faibles, les points où il y a le moins de résistance. On dit en arabe (il nous prend par le bras qui nous fait mal). Cette première tentation comprend toutes les tentations matérielles (nourriture, vêtement, plaisirs...). Le tentateur dit au Christ, en résumé : Pourquoi jeûner, pourquoi te priver, pourquoi ne pas mener une vie heureuse et confortable... ? Le fameux *carpe diem* des Romains. Le Christ ne discute pas, il se réfugie dans la force de la Parole de Dieu : «*ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme*». Conclusion : seule la Parole de Dieu est plus forte que la parole du tentateur.

Deuxième tentation : «*Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit...*»
La malice dans cette tentation est que le diable répond à la parole de Dieu avec une autre parole de Dieu. C'est comme s'il disait au Christ : Tu obéis à la parole de Dieu ? Bien, en voici une, mets-la en pratique. Jette-toi et Dieu enverra des anges pour que tu ne te fasses pas du mal. Sous-entendu, tout le monde verra cela (presque un fils américain) et ils croiront en toi. Cette deuxième tentation s'adresse à l'intelligence : la grandeur, le succès, les applaudissements, les honneurs ... Le Christ ne se laisse pas impressionner, Il ne discute jamais avec le Malin ; Il répond à la parole de Dieu avec une autre parole de Dieu : «*tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*». (Deux zéro !)

Troisième tentation : «*Je te donne tout cela si tu te prosternes devant moi*». La malice de cette tentation est le mensonge. Le diable est le père du mensonge, dira un jour le Christ. Notez que le diable ne lui dit pas de ne plus adorer Dieu ; il accepte d'être adoré au même titre de Dieu. Si la première tentation s'adressait aux besoins matériels, la deuxième à l'intelligence, la troisième tentation s'adresse à toute l'âme. Encore une fois, cette tentation nous propose d'adorer d'autres choses avec Dieu ; mais ensuite, peu à peu, ces «autres choses» prennent plus d'espace, et Dieu se voit mis à l'écart. En fait, le grand danger aujourd'hui n'est pas de nier Dieu *explicitement*, mais de le mettre à l'écart, *de vivre et de tout faire comme s'il n'existait pas*. La réponse du Christ suit la même stratégie, la Parole de Dieu : «*c'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte*». Remarquez le «seul». C'est la réponse à la malice de la proposition du tentateur. Plus tard, le Christ dira cette belle phrase : *Vous ne pouvez pas servir deux maîtres*.

Maintenant la bonne question : *Pourquoi le Christ a été tenté par Satan ? A quel but le Seigneur a permis être tenté ?* Voici une réponse assez claire de Saint Augustin qui est très édifiante pour nous :

«On lisait tout à l'heure dans l'évangile que le Seigneur Jésus Christ, au désert, était tenté par le diable. Parfaitement ! Le Christ était tenté par le diable ! Dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Christ tenait de toi sa chair, pour te donner le salut ; tenait de toi la mort, pour te donner la vie ; tenait de toi les outrages, pour te donner les honneurs ; donc Il tenait de toi la tentation, pour te donner la victoire.

Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable. Tu remarques que le Christ a été tenté, et tu ne remarques pas qu'il a vaincu ? Reconnais que c'est toi qui es tenté en Lui ; et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en Lui. Il pouvait écarter de Lui le diable ; mais, s'il n'avait pas été tenté, il ne t'aurait pas enseigné, à toi qui dois être soumis à la tentation, comment on remporte la victoire» (Homélie sur le Psaume 60).

Trois points pratiques sont à retenir :

1. *On ne discute pas avec le tentateur*. Il est plus fort que nous, car il est un pur esprit. Ève a discuté avec lui, elle a perdu. Le diable ne comprend que le langage de la force : «*tais-toi et sors de cet homme*» et surtout la force de la Parole de Dieu : «*il est écrit*».
2. *Avoir recours à la parole de Dieu et à la prière*. «*Ne nous laisse pas entrer dans la tentation*» (et si nous sommes déjà y entrés, «*ne nous laisse pas succomber à la tentation*»). La parole de Dieu a une force intrinsèque du seul fait qu'elle est la Parole de Dieu. Si nous l'acceptons comme il faut, elle change toujours quelque chose en nous. Ainsi en est-il aussi de la prière.
3. *Reconnaître ses erreurs*. Dans la première lecture, Adam s'excuse et jette la faute sur «*la femme que tu m'a donnée*». Ève à son tour, jette la faute sur le serpent ... Cela ne mène nulle part. Reconnaître ses propres erreurs libère le cœur et la conscience et permet d'aller de l'avant. «*La vérité vous rendra libre*», a dit le Christ.

Un dernier mot. Temps de Carême veut dire temps de prière, de jeûne et d'aumône. Les trois vont ensemble. Les pères de l'Église ont cette belle allégorie : la prière et le jeûne sont comme «*le charbon allumé*» qu'on met dans «*l'encensoir*» de notre vie (si on laisse le charbon tout seul, ça sent mauvais). Et l'aumône est «*l'encens*» que l'on met sur le charbon et qui remplit la maison de parfum. Que ce parfum remplisse notre cœur et notre vie dans notre marche vers Pâque. Amen

Père Sergio Perez